

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[68. Val-Richer, Dimanche 5 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

68. Val-Richer, Dimanche 5 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(maternité\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Relation François-Dorothée, Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-08-05

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4263, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

68 Val Richer, Dimanche 5 août 1855

Vous savez que l'ennui d'écrire me prend, et vous aussi quand nous devons nous voir. Je n'écris donc aujourd'hui que par probité, pour que vous ne soyez pas

inquiète demain. A cela quelques lignes suffisent. Je n'ai d'ailleurs rien à vous dire. Je ne vous parlerais que de l'Invalide Russe, et des 90 bateaux à vapeur de rivière qu'au dire des journaux le gouvernement vient d'acheter. Est-ce que Micolajett remplacerait Sébastopol ?

La grossesse de l'Impératrice serait une grande joie aux Tuilleries et une vive contrariété pendant le séjour de la Reine d'Angleterre. Les fêtes seront certainement très belles. La Reine et le public s'amuseront. Il ne fait point trop chaud ici. Bien peu de journées se passent sans quelques ondées. Les laboureurs demandent un soleil plus fixe.

Onze heures

Merci de votre longue lettre. J'aime encore mieux les conversations. Nous en aurons mardi. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 68. Val-Richer, Dimanche 5 août 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-08-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6744>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

jeudi de tes affaires. à l'intérieur,
et au résumé de ce résultat.

Greville me écrit huit pages
pour me dire qu'il me fait
rien de ça et il n'y a rien.
Et moi aussi je n'ai rien
à vous dire. Bien. adieu
adieu).

68

4267
Nat. Hist. - Dimanche 5 Août 1855

Bon, Savoy que l'heure de faire
me prend, et vous aussi, quand nous devons
nous voir. Je n'écris donc aujourd'hui que
par probité, pour que vous ne soyez pas
inquiets demain. À cela quelques lignes
suffisent. Je n'ai d'autre chose rien à vous
dire. Je ne vous parlerai que de l'Amalinde
Russe et de, je bataille à vapour de rédiger
quelque chose sur le journal ou le gouvernement
l'ont achetés. Est-ce que Nicolajoff
remplacerait Skartopal?

La promesse de l'Impératrice sera-t-une
grande joie aux Tuilières et une vive
contrariété pendant le séjour de la Reine
d'Angleterre. Les fêtes seront certainement
très belles. La Seine et le public s'amuseront.

Il ne fait point trop chaud ici. Ainsi
peu de journée de peuvent faire quelque
marche. Les laboureurs demandent un solat

plus forte.

en ce temps.

Merci de votre longue lettre. J'aime encore moins la conversation, non, en avions, Ricard, Nelly,
Adèle,

(L^e)

3

69

426
Palais-Royal - Lundi 6 juillet 1855

J'aurai bien plaisir de vous parler de tristes motifs ; c'est une lettre que vous aurez demain, au bout de trois. Je suis obligé de retarder ma course à Paris de quelques jours, de quelques jours seulement, j'espère. Il faut que j'y aille avec mon fils pour consulter les médecins sur une disposition à la surdité qui le tourmente et me tourmente depuis quelque temps ; et voilà quoi a été pris avant hier d'un mal de gorge qui ne sera pas grave, j'espère bien, mais que mon médecin de l'Hôpital croit devrait traiter avec soin. Guillaume est confiné dans sa chambre, où un régime, gargarisé, etc. Il n'y a pas à penser à se mettre au monde jusqu'à ce que cette espèce d'angine soit guérie. Je ne sais plus du tout proposer à l'inquiétude des yeux que j'ai eue ; elle m'envahit follement. Comment ne pas trembler quand on a longtemps nul ?